

**Formen der Aufklärung
und ihrer Rezeption**
**Expressions des Lumières
et de leur réception**

*Festschrift zum 70. Geburtstag
von Ulrich Ricken*

Herausgegeben von
Reinhard Bach, Roland Desné,
Gerda Haßler

**STAUFFENBURG
VERLAG**

Inhalt

<i>René Pomeau</i> (Paris): Préface.....	V
<i>Karl Ludwig Selig</i> (New York): Grußwort	VII
Schriftenverzeichnis von Ulrich Ricken	5
Zentren der Aufklärung in Deutschland und Frankreich	
<i>Claude Weber</i> (Trier, Luxemburg): "Von der Freyheit zu philosophiren". Christian Wolffs Forderung einer <i>libertas philosophandi</i> als Bedingung und als Methode der Philosophie.....	17
<i>Carsten Zelle</i> (Siegen): 'Zwischen Weltweisheit und Arzneiwissenschaft'. Zur Vordatierung der anthropologischen Wende in die Frühaufklärung nach Halle (eine Skizze).....	35
<i>André Billaz</i> (Lille): Le Poète et le prince: Voltaire et Frédéric II. 20 ans après Francfort.....	45
<i>Dominique Bourel</i> (Paris, Jérusalem): De Dessau à Paris: un voyage des princes d'Anhalt 1765-1768.....	53
<i>Norbert Hinske</i> (Trier): Öffentlichkeit und Geheimhaltung. Zum Wahr- heitsverständnis der deutschen Spätaufklärung.....	59
<i>Hans Erich Bödeker</i> (Göttingen): Georg Forster: un républicain?.....	85
<i>Siegfried Wollgast</i> (Dresden): Zur deutschen Spätaufklärung in Sachsen. Beispiel: Johann Christoph Adelung.....	99
Kontakte und Einflüsse im Europa der Aufklärung	
<i>Erich Donnert</i> (Halle): Katharina II. und die Französische Revolution.....	119
<i>Sergueï Karp</i> (Moscou): Jean Huber et la Russie.....	131
<i>Roland Desné</i> (Paris): Moscovie et Russie, Moscovites, Russiens et Russes chez Voltaire.....	139
<i>Claus Träger</i> (Leipzig): Französische Aufklärer in Herders Briefwechsel.....	149
<i>Daniel Droixhe</i> (Bruxelles, Liège): Une contrefaçon liégeoise des <i>Œuvres du philosophe de Sans-Souci</i>	161
<i>Sabine Schwarze</i> (Halle): Modalitäten der italienischen Helvétius-Rezeption im späten 18. Jahrhundert.....	191

Daniel Droixhe (Bruxelles/Liège)

Une contrefaçon liégeoise des *Œuvres du philosophe de Sans-Souci*

En 1764, l'abbé Joseph de La Porte – mis par Denis Diderot (1713-1784) au premier rang des “faquins” que le neveu de Rameau rêve d'humilier – publiait un *Esprit des monarques philosophes* désignant dans “Stanislas le bienfaisant” (1677-1766) et Frédéric II (1712-1786) les héritiers de l'antique sagesse des Marc Aurèle et Julien.¹ Le rapprochement couronnait deux hommes qu'unissaient, malgré des tempéraments très différents, “d'indiscutables ressemblances”, ainsi que l'a autrefois souligné Boyé, éditeur de leur correspondance (1906: 26). “S'étudiant à des rôles analogues”, l'ancien roi déchu et le conquérant “s'observent avec soin, et parfois l'émulation est visible”. On ne reviendra pas ici sur les efforts jaloux de Frédéric pour attirer à sa cour, en 1748, un Voltaire qui préfère la compagnie enfumée du prince bourgeois de Lunéville.

On a montré ailleurs comment l'imprimeur liégeois Jean-André-François Bassompierre (1709-1777) avait publié en 1764, sous l'adresse de “Paris”, les *Œuvres de Stanislas*.² A l'affût des succès du jour, reflétant dans sa production les formes majeures que prenait la pensée philosophique, peut-être jusqu'aux plus radicales d'entre elles (Droixhe 1996), Bassompierre ne pouvait manquer d'exploiter l'intérêt suscité en 1760 par la parution de l'*Œuvre de poëshie* de Frédéric. Lemoine et Lichtenberger ont raconté autrefois comment la mise dans le public des écrits du roi “fut un de ces événements qui passionnent la curiosité générale”.

Il y avait plus de dix ans que l'Europe s'en préoccupait presque à l'égal des victoires remportées par le monarque prussien. On savait que de tout temps le “Salomon du Nord” avait accoutumé de se délasser des soucis du trône et de la politique en versifiant selon les inspirations d'une muse alerte, cynique et capricieuse. Ses “sottises”, comme il les appelait, étaient les gourmandises des soupers de Potsdam où on les redisait en petit comité, les morceaux les plus recherchés des épîtres qu'il adressait à ses intimes. On s'en repassait sous le manteau quelques strophes plus ou moins authentiques, mais le nombre des invités était singulièrement restreint, et le ragoût du mystère piquait davantage la curiosité des profanes. (Lemoine/Lichtenberger 1901: 287)

Mervaud a établi la chronique de la lecture de ces pièces par Voltaire, chargé de les amender (Mervaud 1985: 71-76, 171, 240-51, 351-58, etc.). On sait que le prince confiait modestement à celui-ci qu'il était “le premier à apprécier (ses) misères à leur juste valeur”. Aussi ajoutait-il: “L'on peut écrire tout ce que l'on veut et impuné-

¹ Cité par Bour 1991: 179.

² Droixhe 1994. Sur l'identification des éditions clandestines, ses problèmes et méthodes, voir à présent Smith 1997.

ment ... pourvu qu'on ne fasse rien imprimer". Il s'y résolut néanmoins et fit paraître en 1749-1750, sous l'adresse "Au donjon du château", les trois volumes in-quarto des *Œuvres du philosophe de Sans-Souci*, dont le tirage très réduit était réservé à un cercle étroit d'initiés. L'histoire de cette édition et de celles qui suivirent a déjà fait couler beaucoup d'encre. On renvoie à ce sujet aux travaux de Knoll, qui a synthétisé les résultats de la recherche "frédéricienne" des dernières années.³

On tira des *Œuvres*, en 1751-52, un fort volume de plus de quatre cents pages, imprimé sous le regard du roi, mais ne portant plus l'adresse du "donjon du château". Le roi confiait alors à Maupertuis: "je ne pense point à faire une autre édition de mes rhapsodies"; "c'en est bien trop de deux éditions" (Vercroisse 1979: 51sv.). Comme l'ont justement souligné Lemoine et Lichtenberger, on comprendrait mal toutes ces précautions si l'on ne voyait s'affirmer de manière provocante, à travers les traits d'irrégularité et la crudité des attaques personnelles, un cynisme qui mettait à nu les ressorts les plus quotidiens du pouvoir absolu. L'institution providentielle perdait toute majesté, toute sacralité dans ce discours à la hussarde, impatient, comme le souverain l'était lui-même dans sa diplomatie, de secouer les oripeaux d'une bienséance hypocrite. Le roi comprenait que

[...] l'ironie et la causticité de sa plume se pardonneraient moins aisément que des victoires dans un temps où la politique était l'affaire de quelques têtes couronnées ou non et où l'amour-propre outragé d'un monarque ou d'un ministre pouvait mettre le feu à l'Europe. (Lemoine/Lichtenberger 1901: 290)

Celle-ci se trouvait dans les convulsions de la guerre de Sept Ans, et la Prusse au moment le plus critique de sa lutte contre les coalisés, quand Frédéric, en janvier 1760, fut informé qu'on réimprimait clandestinement ses amusements littéraires. Le moment était mal choisi. Après la défaite infligée par les Austro-Russes à Kunersdorf, la Prusse avait dû s'engager dans des négociations qui ne risquaient pas de faciliter les insultes et le mépris dont Frédéric couvrait naguère ses ennemis, et même ses amis du moment. Le roi s'en prit violemment, raconte son conseiller Catt, aux "bougres" qui s'étaient rendus coupables de ce "tour infâme".

Deux éditions clandestines des *Œuvres du philosophe de Sans-Souci* parurent ainsi à la mi-janvier, à Lyon, et sur la fin du mois, à Paris. L'imprimeur Bruyset fut soupçonné d'avoir réalisé la première. Il réussit néanmoins à convaincre les services de police de son innocence. De son côté, le libraire Saillant avait soumis à Chrétien Guillaume de Lamoignon de Malesherbes (1721-1794), dès l'été 1759, une discrète demande de réimpression des *Œuvres du philosophe de Sans-Souci*. Choiseul, à qui on en référa, mesura le parti politique qu'on pouvait tirer de l'entreprise. Si l'impiété de l'auteur, connue de tous, ne pouvait plus scandaliser, les sarcasmes dont il couvrait les ennemis de la Prusse, et même ses alliés anglais, étaient bien faits pour le rendre "odieux" et pour exciter les troupes adverses. Une semaine avant que ne paraisse l'édition Saillant, l'archevêque de Paris s'en plaignait à Malesherbes: "Celle qui a été faite chez l'étranger [c'est-à-dire celle dite de Lyon] et qui se débite

³ Je remercie vivement celui-ci de m'avoir ouvert sa riche collection d'œuvres de Frédéric II.

avec profusion à Paris n'est déjà que trop capable de faire beaucoup de mal" (Lemoine/Lichtenberger 1901: 316). Le directeur de la Librairie laissa mettre dans le public l'impression revue par les ministères, avant de satisfaire aux réclamations de l'Église et d'interdire l'ouvrage ...

Il s'ensuivit une floraison de réimpressions posant, comme l'a écrit Bestermann (1968-77: D 8701), "a somewhat intricate bibliographic problem". Frédéric II crut devoir combattre le danger politique qu'elles représentaient. On lui fait jouer "un sot rôle", écrit-il à Voltaire le 24 février 1760.⁴ A la mi-mars, il prépara une version édulcorée de ses écrits: "sainte capucinade", déclarait-il en privé, "faite uniquement pour calmer les cris furieux des zéloteurs insensés qui soulèvent tout le monde et le soulèvent aussi contre moi" (Lemoine/Lichtenberger 1901: 317). Cette édition "officielle" parut à Berlin chez Chrétien Frédéric Voss, sous le titre distancié de *Poésies diverses*. Le marquis d'Argens en envoyait un exemplaire au roi dès le 9 avril. On avait été vite en besogne: la réalisation était très défectueuse. Voltaire, prenant connaissance du texte amendé, ne put contenir un petit mouvement de hauteur à l'égard de celui devant lequel il s'était plus d'une fois humilié. "Luc" - c'était le pseudonyme du roi - "désavoue ses œuvres, il les fait imprimer tronquées. Cela est bien plat quand on a cent mille hommes" (Lemoine/Lichtenberger 1901: 317).

Bestermann comptait trois impressions différentes parues en 1760 sous le titre de *Poésies diverses* et l'adresse de "Berlin"; d'autres se donnent comme faites à Glogau, Paris, Lyon, Amsterdam. Les *Œuvres du philosophe de Sans-Souci* se multiplient quant à elles sous les adresses de "Pozdam", Berlin, Francfort ou Neuchâtel. Dans ce tableau, l'édition qu'on va considérer se singularise quelque peu puisqu'elle propose un choix d'*Œuvres mêlées*, en trois volumes. Ceux-ci ont en guise d'adresse: "Suivant la Copie imprimée A Berlin, Chez Chrétien-Frédéric Voss". Comme l'écrit Moureau (1990: 48) dans un essai de typologie des faux lieux d'édition:

L'humour des contrefacteurs va jusqu'à reproduire le texte du privilège qui condamne leur répréhensible industrie. Parfois, un discret: "suivant la copie" précède l'adresse typographique. On dissimule à l'occasion cet aveu déguisé en le plaçant, comme une arabesque sans importance, à l'intérieur de la marque gravée du titre.

Shackleton (1985: 144) et d'autres (Weil 1982 et 1985) ont rappelé comment, en France, la permission tacite constituait une sorte d'"étape intermédiaire entre l'octroi d'un privilège et le rejet complet d'un ouvrage, qui risquerait alors d'être publié à l'étranger".

Une condition normalement imposée au libraire qui recevait une permission tacite était de donner au livre une fausse indication d'origine, une adresse étrangère, pour ne pas laisser croire que le livre était vraiment autorisé. (Shackleton 1985: 144)

Les imprimeurs faisaient volontiers précéder leur nom de la mention "A Amsterdam, et se trouve à Paris, chez ...", de sorte qu'ils apparaissaient comme de simples intermédiaires. Les détenteurs d'une permission tacite se prévalaient du reste de celle-

⁴ Bestermann (1968-77: D 8772).

ci, quelquefois, pour demander aux autorités de sévir contre les contrefacteurs de leur production en vertu d'une sorte de "droit de diffusion officieux".

La réglementation existant en France ne connaît pas d'équivalent à Liège, où le laxisme règne en maître. Mais la philosophie de la fausse adresse est pour une part la même. S'il s'agit de ne pas provoquer inutilement la censure, le déguisement tend aussi à conférer à l'ouvrage ce que Moureau appelle "une clandestinité très commerciale" (1990: 50). Les voies de la réclame, que celui-ci classe en lieux d'édition *déguisés, évocateurs ou imaginaires*, sont diverses. Une localisation en pays réformé garantira l'audace d'un texte critique: "C'est pourquoi certains exemplaires de l'édition parisienne des *Considérations sur les Romains* de Montesquieu ont une page de titre apparemment hollandaise [...] pour les acheteurs non avertis" (Weil 1985: 397sv.). Les noms de Rome ou de Madrid pourront signaler par antiphrase, le cas échéant, le même type d'ouvrage. N'insistons pas sur la fonction d'enseigne qu'exercent les adresses de "Cythère", "Caprée", "Gaillardopolis", etc.

C'est dans une certaine mesure à ce type d'acheteur "non averti" que s'adresse la contrefaçon liégeoise des *Œuvres* de Frédéric. Ses deux premiers volumes portent la date de 1760, le troisième, particulièrement rare,⁵ celle de 1763 (reprod. 1-4). Leur ornementation est quelque peu différente. Les tomes de 1760 comportent de nombreuses vignettes gravées dont les modèles appartiennent aux casses de Bassompierre, l'imprimeur-libraire liégeois du XVIII^e siècle dont le matériel typographique est aujourd'hui le mieux connu.⁶ Le troisième tome privilégie des combinaisons de fleurons, comme s'il s'agissait en 1763 d'être plus neutre et plus prudent qu'auparavant. L'élection du prince-évêque Charles d'Oultremont, dévot notoire, n'est peut-être pas étrangère à pareille attitude. La liaison entre ce volume et les précédents est fournie par la vignette qui en décore le titre (reprod. 4-5).

L'édition a toutes les apparences de celles que procurait Bassompierre depuis une dizaine d'années. Ses débuts comme imprimeur se situent au milieu des années 1730. Peut-être la guerre de Succession d'Autriche, promenant ses "militaires-philosophes" sur les terres de saint Lambert, mit-elle en évidence les perspectives d'un marché clandestin dont l'éveil se lit dans les ordonnances du prince-évêque Georges-Louis de Berghes. Un "style" Bassompierre se constitue vers 1750, notamment à partir de sa première édition du *Don Quichotte*. Ce style comporte l'impression du titre en rouge et noir, type de présentation qu'on a rangé parmi les divers traits censés caractériser les éditions hollandaises. Un pigment "plus proche de l'orange" suggérerait une origine française.⁷ Le jeu sur les couleurs, en tout cas, paraît avoir été une des

⁵ On n'a pu consulter que l'exemplaire de la collection Knoll, en cours de restauration.

⁶ Voir le fichier informatisé placé sur le serveur "Môriane" (<http://www.ulg.ac.be/morlane>), qui dénombre environ près de 300 vignettes utilisées par Bassompierre. On notera que le répertoire de Plomteux – employé plutôt, il est vrai, dans des éditions clandestines – ne s'élève qu'à un quart de ce chiffre.

⁷ Laufer 1984: 131-32, Moureau 1990: 45-46, Smith 1997: 212. On relève dans la *Gazette des Pays-Bas* l'annonce suivante: "J. Vanden Berghen, Libraire et Imprimeur de S.A.R. a Bruxelles, continue de vendre à la satisfaction de ses correspondants de très bonne encre d'imprimerie très

spécialités de Bassompierre, si l'on en juge par des éditions comme le *Livre à la mode* et le *Livre des quatre couleurs*. Pour le premier, le Liégeois utilisa tantôt une encre rouge, tantôt une encre verte – d'où l'adresse "A Verte-Feuille, De l'Imprimerie du Printemps, au Perroquet" (1759). Le second titre fut imprimé l'année suivante en jaune, vert, brun et orange.⁸

Le papier, comme presque toujours dans sa production, est de qualité très moyenne, pour ne pas dire grossier. Bien que souvent dépourvu de filigrane, il montre ici plusieurs marques, dont la plus fréquente est celle de "Nourison en Forest". On trouve aussi dans les exemplaires consultés des *Œuvres mêlées* du papier de Sauvade ainsi qu'une marque réapparaissant dans l'édition Bassompierre des *Œuvres* de Stanislas: celle de P. Chalar(d), fabricant à Lyon.⁹ Les informations concernant les fournisseurs éventuels de la maison liégeoise restent éparées. On attend des études sur le sujet.

Le tome II des *Œuvres mêlées* a au titre une vignette caractéristique, et presque symbolique, dans la mesure où l'atelier de Bassompierre se présentait alors, comme nous l'apprennent les archives locales, sous l'enseigne de "l'Imprimerie". L'immeuble qui l'abrite, rue Neuvise (ou "en Neuvise"), est ainsi désigné dans la capitation liégeoise de 1762, qui indique par ailleurs que logeait à la même adresse un "correcteur" appelé à devenir un des principaux contrefacteurs de la région, Jean-Edmé Dufour. On notera que celui-ci, une fois établi à son compte, employa une copie de la vignette avec matériel d'imprimerie et attributs des arts. Cette autre version, assez facile à distinguer du modèle Bassompierre, figure fièrement au titre d'une des premières et plus audacieuses réalisations de Dufour, l'édition originale du *Vrai sens du Système de la nature*, "ouvrage posthume de M. Helvétius", parue sous l'adresse de "Londres" en 1774 (Droixhe et Vanwelkenhuyzen 1995). L'étude des contrefaçons locales se place d'emblée sous le double signe de Liège et de Maastricht, sa voisine frontalière, institutionnellement située à cheval sur la principauté catholique et les Provinces-Unies, c'est-à-dire aux portes de deux États fort différents – l'un faisant figure de bastion du conservatisme religieux, l'autre le provoquant de toute la hauteur de son libéralisme moderniste. Les vignettes-emblèmes des

forte, dont feu son Beau-Pere le sieur J F Bassompierre, Imprimeur de S.A.C. le Prince-Évêque de Liege, lui a laissé le secret, comme aussi de celle moyennement douce, par barils d'environ 25, 50, 100 et 200 livres, plus au moins, prête à mettre sur l'encrier, en la rebroyant un peu. Les imprimeurs qui savent la ménager, n'en usent que très peu, parce que le noir qui en est très fin, y entre en abondance. Il n'y a qu'à avoir l'attention, lorsqu'on entame le baril, de faire descendre avec la palette ce qui peut environner le dedans du tonneau, et la tenir continuellement couverte d'eau et de son couvercle; par ce moyen on n'en perd point du tout. Il est encore très essentiel de bien ratisser les balles, afin qu'il n'y reste aucun vestige d'huile." (communication N. Vanwelkenhuyzen).

⁸ Du moins ce titre apparaît-il tel dans mon exemplaire.

⁹ Marque avec bâton royal après l'initiale du prénom, cf. Gaudriault 1995. McEachern (1988: 364) souligne la diversité des papiers utilisés par un même imprimeur dans les éditions continentales.

ateliers de Bassompierre et de Dufour font jouer leur différence sur ce fond d'imitation qu'on peut imaginer quelque peu moqueuse.¹⁰

Bassompierre a prodigué, dans les *Œuvres* de Frédéric, beaucoup de ses bois gravés les mieux répertoriés. On se borne à aligner en annexe quelques vignettes figurant au titre d'une édition de *L'École du monde* de Lenoble, parue sous la double adresse de Bassompierre et de son gendre le Bruxellois Van den Berghen (6 sv.). La fabrication de *L'École du monde* peut être franchement imputée au Liégeois: si Van den Berghen met occasionnellement sa marque à telle impression réalisée par Bassompierre, le cas inverse n'a pas été enregistré (Droixhe 1995: 424-27). Au reste, plus que la question des ornements, c'est l'aménagement textuel des poèmes de Frédéric II qui mérite ici de retenir l'attention.

Comme l'indique la page de titre de l'édition des *Œuvres mêlées*, celle-ci se fonde en premier lieu sur la version officielle procurée par Voss à Berlin. Mais comment un marchand avisé (surtout s'il exerce dans un pays de franchises) se contenterait-il d'un texte édulcoré? Si l'impression réalisée sous les yeux du roi a en quelque sorte "proscrit les précédentes", "à cause des traits peu ménagés, et des personnalités qui s'y rencontrent" (*Avis du libraire*), "on a cru cependant que ce serait faire plaisir au public que de lui présenter ces mêmes traits en forme de variantes, de manière qu'il aura sous les yeux, et la véritable édition, et celles qui ont été rectifiées par elle, telles que les éditions de Postdam (sic), Amsterdam, etc. qui ne sont que des copies l'une de l'autre".

Une étude en règle devrait dire avec quelle fidélité le recueil liégeois procure ces variantes venues de l'édition originale. Une description des différentes impressions, qui fait encore défaut, permettrait peut-être aussi de déterminer le modèle suivi par Bassompierre. On se bornera en attendant à quelques observations relatives aux *Odes* et *Épîtres* qui ouvrent le premier volume.

On a comparé le texte de celles-ci aux *Œuvres du philosophe de Sans-Souci* publiées sous l'adresse "A Potzdam" en 1760 (viii-299 p.; BNF 8° M1322). Les différentes séries de pièces se succèdent dans l'ordre traditionnel établi par les éditions de 1750 et 1752, apparemment adopté dans les impressions ultérieures: *Odes*, *Épîtres* – suivies ici, comme dans l'édition de 1752, de *l'Art de la guerre – Épîtres familières*, *Pièces diverses* et *Lettres en vers et en prose*. Les notes de l'édition Bassompierre reproduisent en général assez exactement les "traits indécents" que le volume de "Potzdam" offrait dans le corps du texte. On relève cependant plusieurs divergences indiquant que Bassompierre a dû employer une autre édition de référence.¹¹

¹⁰ On compte traiter plus amplement du rapport entre les deux imprimeurs, ainsi que de la collaboration entre Dufour et Plomteux à propos de *l'Histoire des deux Indes*, dans un recueil d'études à paraître.

¹¹ Éd. liég., 135: "On lit dans l'Édition de Postdam: *Un fou, disait, parlant vivement et fort haut*"; éd. de Potsdam consultée, 116: "Un fou disait, parlant vivement et très-haut". – L, 166: "*Divisant l'univers*"; P, 148.: "divisent". – L, 175: "*sur la frontière*"; éd. P, 156: "sa frontière". – L, 175: "tout le Nord allumé"; P, 156: "tout le Nord allarmé". – L, 219: "Par un Bacha jaloux réduits à leurs neveux", note "O lit nos dans l'Édition de Postdam"; P, 200: "à leur neveux". La dernière

Les passages rétablis par Bassompierre dans le premier volume concernent surtout l'image de la Russie, et plus particulièrement le rôle joué par l'entourage de la tsarine Elisabeth. C'est que la guerre de Sept Ans va conduire les troupes "sarmates" sur la route de Berlin. Dès 1757, Frédéric II est, comme l'écrit Voltaire, "poursuivi en Prusse par cent mille Russes vainqueurs" (Mervaud 1985: 284f., 328f., 361). Une lettre adressée au philosophe par la Margrave de Bayreuth, sœur du roi, leur impute des exactions qui font "frémir la nature". La menace culmine dans les mois qui précèdent la réception par Frédéric des éditions occultes de ses *Œuvres*. Le roi, dit-on, a menacé de se suicider. Les courriers de Vienne le déclarent – un peu vite – écrasé. Mais ses adversaires tergiversent. Il reprend morgue et courage en constatant que les armées des coalisés n'en profitent pas pour marcher sur Berlin. Son alliance avec l'Angleterre tient bon et Frédéric annonce qu'il entend maintenant s'accommoder avec les Moscovites. Il était pourtant loin d'en avoir fini avec eux. L'été prochain le verra "un peu embarrassé", comme dit Voltaire, "ayant sous son nez 80.000 Autrichiens et 100.000 Russes à son cul, lesquels sont de rudes post-damites" (Bestermann 1968-77: D 9044).

L'*Ode sur les troubles du Nord* plantait vers 1750, dans le texte original, le même décor d'une Europe dévastée par "la fureur des rois", où "le sang fume" entre "des murs réduits en poudre". Elle s'en prenait alors directement à l'"exécrable ministre", au "monstre" qui, dès les années 1740, a dressé l'empire des tsars contre Frédéric. La Russie s'était en effet alliée à la couronne autrichienne par le traité de Saint-Petersbourg de 1746, où l'on pouvait lire clairement des perspectives d'expansion au détriment de la Prusse. Un accord conclu dix ans plus tard mettra noir sur blanc le projet de partage du domaine brandebourgeois. L'*Épître à ma sœur de Suède*, dans la version non corrigée, accablait explicitement celui qui, "en soumettant sa molle Souveraine", avait élevé "sa fortune hautaine" au point de prendre en main la marche de l'État (cité dans 1760: I, 166). Sans doute Frédéric, dont on sait le mépris affiché à l'égard d'Elisabeth et de ses mœurs, visait-il le célèbre comte de Chouvalov, favori parmi les favoris. Une *Épître à Podewils* – le "laborieux ami, dont l'esprit pacifique/dirige le vaisseau de notre République" – ne pourra s'empêcher en 1760 de flétrir les princes qui

ont le cœur dévoré de soins ambitieux,
ou qui voluptueux, plongés dans l'indolence,
en d'indignes mortels ont mis leur confiance.

L'*Épître à Podewils* s'attardait sur le motif.

Mais vous reconnaissez à ces infâmes traits,
du portrait que je peins l'original coupable,
ce monstre, dont Moskow sent le bras redoutable,
qui tient un peuple entier sur la frontière armé,
et se complait à voir tout le Nord allumé.

(cité dans 1760: I, 175)

divergence indique que l'éd. liégeoise a suivi une éd. de Potsdam en partie corrigée. Variantes orthographiques de l'éd. liég.: *Bellone* (30) pour *Bellonne*, *Wibourg* (165) pour *Vibourg*, etc.

L'édition "officielle" réussira, sans adoucir beaucoup le ton général, à rendre plus abstrait "ce monstre",

ennemi des humains, de Thémis, du repos,
 qui nage dans le sang en ravageant la terre,
 infâme précurseur du démon de la guerre;
 la discorde, en un mot... (Épître à ma sœur de Suède, cité dans 1760: I, 166)

L'Épître à *Podewils* mettra au pluriel, disposés à distance dans la galerie des tableaux historiques, entre Séjan et les maires du palais, les mauvais conseillers "dont le peuple ulcéré déteste la mémoire". A force de cabales, ces commis du "second rang", "plus fiers, plus intraitables/que ne furent jamais les maîtres véritables" (1760: I, 175), ont conduit au désastre une nation particulièrement malmenée dans les éditions originales:

La nature épuisée, en ce climat sauvage,
 fit naître un peuple obscur dans un dur esclavage,
 rampant stupidement sous un cruel pouvoir,
 nourri dans la souffrance,
 et de qui la vaillance
 n'est qu'un vrai désespoir. (Ode sur les troubles du Nord, cité dans 1760: I, 35)

Et encore:

[...] peuple farouche, insolent et barbare,
 qui combat en esclave et s'enfuit en Tartare.
 (Épître à ma sœur de Suède, cité dans 1760: I, 165)

En écho, la correspondance royale se moquait en privé, au plus fort des combats de 1759-60, de ces "oursomanes" dépourvus de culture et d'esprit, qui montrent "très peu de différence" avec les Iroquois, comme produits d'une nature humaine abandonnée à elle-même, c'est-à-dire "brutale, féroce et barbare".¹² Mais il convenait, dans la version revue des sentiments du roi, de présenter plutôt les "Hyperboréens" en victimes oubliées de leurs droits fondamentaux.

Déplorables sujets, qu'on méprise et qu'on brave,
 Nés libres, mais au fond esclaves d'un esclave,
 contre des inconnus, quand il veut se venger,
 gladiateurs sans haine,
 vous courez dans l'arène
 pour vous entr'égorgier. (Ode sur les troubles du Nord, cité dans 1760: I, 36)

Les causes et les responsables du carnage étaient à chercher dans un empyrée d'abstractions. Les vers substitués se contentaient de désigner la "discorde", "infâme précurseur du démon de la guerre", qui avait excité au combat des peuples abusés par "la ruse et l'artifice", "l'un contre l'autre armés". L'édition de Potsdam qualifiait ces combattants, dans sa rhétorique habituelle, de "monstres". On ne parlera plus ici que des "guerriers du Nord". L'Ode sur la guerre de 1747 n'en continue pas

¹² Mervaud 1985: 331; Knoll 1990: 65, qui cite une lettre à d'Argens du 6 mars 1760.

moins, dans la version imprimée à Liège, de raconter comment “la Sibérie a enfanté” “un essaim de barbares”, et les “glaçons du Nord, mille fiers assassins”.

Choiseul ne pouvait manquer d’encourager à reproduire les aménités adressées aux habitants du “repaire des ours, image du Tenare” (*Épître à Podewils*). “Il n’en résultera d’autre mal que d’augmenter l’aigreur des Russes contre les Prussiens”. Ne serait-il pas “assez plaisant de voir contraster ce que le roi de Prusse disait de cette nation qui suivant lui *courait à sa propre ruine* avec les échecs qu’il vient d’éprouver”?¹³ On conservera également, dans l’édition Saillant, ce qui était dit de l’Angleterre avant qu’elle ne devienne l’alliée circonstancielle de la Prusse. *L’Épître à ma sœur de Suède* montrait la politique insulaire dévoyée par l’entourage de la tsarine. Les Anglais, “complices” de la “rage” qui animait les Machiavels de Moscou, ont payé chèrement leur erreur. Que le roi George, dit Choiseul, apprenne “par la voie de l’impression comment son ami et allié parlait de lui il y a quelques années”.

Racontant comment la Sibérie avait enfanté “un essaim de barbares” et “mille fiers assassins”, *l’Ode sur la guerre de 1747* prenait de la hauteur pour adresser une litanie d’exhortations aux “opresseurs orgueilleux de ce triste univers”. “Ces humains sont vos fils, ayez un cœur de père”.

Tel est pour ses sujets un tendre et bon monarque,
humain dans ses conseils, humain dans ses projets:
il allonge pour eux la trame de la Parque,
il compte tous ses jours par autant de bienfaits;
ce n’est point de leur sang qu’il achète la gloire...

(cité dans 1760: I, 31)

Difficile, dira Voltaire, de croire aux déclamations d’un roi qui a lui-même “commencé la noise” et mis la main sur une province au prix de cinq batailles – la campagne de Silésie aurait fait vingt mille tués, blessés ou déserteurs dans les seuls rangs Prussiens. On peut bien après cela, dans des vers sur *Le rétablissement de l’Académie*, célébrer la Raison chassant “l’ignorant préjugé, l’erreur, la barbarie”. Voltaire, ainsi que le rappelle Mervaud (1985: 171, 237), appréciera “la duplicité de celui qui est animé un jour par *la passion des héros* et qui, le lendemain, *pense en philosophe*”.

Il est vrai que Frédéric avait eu soin de justifier aussi “en philosophe” le règne de la mort, en réduisant crûment l’homme et son existence à la logique de la matière. *L’Épître à Maupertuis* a pour sous-titre: *La Providence ne s’intéresse point à l’individu, mais à l’espèce*. Cette providence, commandée par le “moteur inconnu”, la “cause première” d’un Dieu quelque peu effacé, veille à ce que “nos pertes, par ses soins, se réparent sans cesse”. Que l’homme, ignorant des plans de la destinée, cesse de se plaindre. “Eh quoi! la taupe aveugle en son vil souterrain,/doit-elle critiquer les palais de Berlin?”. “O Maupertuis, cher Maupertuis,/que notre vie est peu

³ Lemoine et Lichtenberger 1901: 297; Mervaud 1985: 354. L’allusion visait un passage de *l’Ode sur les troubles du Nord* (“Je les vois accourir à leur propre ruine/ces Hyperboréens, ces voisins de la Chine”, etc.).

de chose!". Mais l'homme supérieur échappe à la destinée commune (1760: I, 42-46).

Quel avenir t'attend, divin Voltaire,
lorsque ton âme aura quitté la terre!
A tes genoux vois la postérité;
le temps qui s'élançe,
te promet d'avance
l'immortalité.

(*Ode à Voltaire*, cité dans 1760: I, 53)

Un autre morceau, entrepris à l'occasion de la disparition de Maurice de Saxe (1750), va donner au recueil sa tonalité la plus provocatrice. Voltaire désigne à l'attention de ses correspondants cette *Épître au maréchal Keith*, héros écossais de la guerre de Succession d'Espagne passé au service de la Prusse. La pièce, que le souverain lui a soumis au printemps 1759, "a fort choqué le tympan de toutes les oreilles pieuses".¹⁴ "On vend dans toute l'Europe", écrit Voltaire au moment où paraissent les contrefaçons de 1760, "les *Poëshies* du roi de Prusse dans lesquelles il dit que l'âme est mortelle et que les chrétiens sont des faquins [...]".

Ah! cette âme, cher Keith, qu'on ne peut définir,
et qu'après notre mort un tyran doit punir,
ce nous qui n'est pas nous, cet être chimérique
disparaît au flambeau que porte la physique:
que le peuple hébété respecte ce roman,
regardons d'un œil ferme, et l'être, et le néant.

(cité dans 1760: I, 224)

Les *Œuvres mêlées du philosophe de Sans-Souci* proposaient ainsi au public liégeois de la guerre de Sept Ans un modèle de détachement, de "vertu constante" drapée dans un hautain mépris des "coups du sort" et de la mort (*Ode sur la fermeté*). Les accents martiaux dont s'enivrait, au début du second volume, le poème consacré à l'*Art de la guerre* trouvaient à la vérité une sorte d'écho ou de relais dans la littérature liégeoise contemporaine. Celle-ci évoquait de son côté l'actualité en mettant sur la scène un *Liégeois engagé* au service de la France. Cet "opéra-burlesque" en dialecte n'exhortait à s'enrôler qu'après avoir rappelé sous les couleurs les plus attendrissantes tout ce que délaissait un freluquet peu préparé aux actions d'éclat. N'a-t-on pas dit que l'auteur de la pièce œuvrait en sous-main pour les alliés anglais du roi de Prusse, ce qui expliquerait bien des choses?

Les lecteurs de ces textes exaltant, chacun à leur manière, l'aventure héroïque furent-ils sensibles au contrepoint qu'offraient les banalités sanglantes rapportées d'un ton plus neutre, trois fois par semaine, par la *Gazette de Liège*? Ces lecteurs avaient aussi l'occasion, en lisant *Le Monde comme il va* imprimé par le Liégeois Dessain, d'éprouver la vérité des déclarations philanthropiques du "Salomon du Nord". On se souvient du voyageur Babouc et des explications que lui fournissent les acteurs d'un conflit engageant "un million de soldats".

¹⁴ Cité par Lemoine et Lichtenberger 1901: 316; Mervaud 1985: 308-10.

Notre premier ministre et celui des Indes protestent souvent qu'ils n'agissent que pour le bonheur du genre humain; et à chaque protestation il y a toujours quelques villes détruites et quelques provinces ravagées. (Voltaire 1979: 40)

La philosophie de Frédéric, sur les frontières du déisme et de l'athéisme, pouvait heurter certaines consciences religieuses au pays des princes-évêques. Sa pratique était de nature à en brusquer d'autres, s'éveillant à la critique des idéaux militaro-aristocratiques qu'habillait le despotisme éclairé (Sagave 1960: 179). On laissera le dernier mot à Voltaire:

parlez-moi donc des *Poëshies* de cet homme qui a pillé tant de vers et de villes!
(Cité par Lemoine et Lichtenberger 1901: 316)

Bibliographie

- Bestermann, Theodor (1968-77) Éd. Voltaire. *Correspondance and related documents*. Oxford: Voltaire Foundation.
- Bour, Olivier (1991) "Le bonheur de 'faire des heureux' au XVIII^e siècle ou la bienfaisance selon Stanislas". *Le pays lorrain* 72: 179-82.
- Boyé, Pierre (1906) Éd. *Correspondance inédite de Stanislas Leszczyński avec les rois de Prusse Frédéric-Guillaume I^{er} et Frédéric II (1736-1766)*. Paris, Nancy: Berger-Levrault.
- Droixhe, Daniel (1994) "Une contrefaçon liégeoise exemplaire: les Œuvres du philosophe bienfaisant (1764)". *Bulletin de la Société royale Le Vieux-Liège* 265: 99-108.
- Droixhe, Daniel (1995) "Contrefaçons liégeoises et maestrichtoises de Beaumarchais. Un exercice bibliographique". *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois* 107: 413-82.
- Droixhe, Daniel (1996) "Voici un livre qu'on dit imprimé à Liège: Le Code de la nature de Morelly". *Revue d'histoire littéraire de la France* 96/5: 943-65.
- Droixhe, Daniel/Vanwelkenhuyzen, Nadine (1995) "Ce que tromper veut dire: à propos des éditions maestrichtoises d'Helvétius (1774-1777)". *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century* 329: 197-233.
- Frédéric II (1760) *Œuvre de poëhsie*.
- Gaudriault, Raymond et Thérèse (1995) *Filigranes et autres caractéristiques des papiers fabriqués en France aux XVII^e et XVIII^e siècles*. Paris: Éd. du CNRS & J. Telford.
- Knoll, Gerhard (1982) "Kritische Bemerkungen eines Borussica-Sammlers". *Aus dem Antiquariat* 3: 81-92.
- Knoll, Gerhard (1990) "Le marquis d'Argens comme destinataire, éditeur et critique des œuvres de Frédéric II". *Le marquis d'Argens. Actes du colloque international de 1988*. Éd. J.-L. Vissière. Univ. de Provence: Centre aixois d'Études et de Recherches sur le XVIII^e siècle, 53-69.
- Knoll, Gerhard (1996) "Les éditions des Œuvres de Frédéric II". Communication présentée aux *Journées pour la constitution d'une Banque internationale d'ornements d'imprimerie*. (Liège, 6-7 déc. 1996).
- Laufer, Roger (1984) "Les espaces du livre". *Histoire de l'édition française*. Éd. H.-J. Martin et R. Chartier. Paris: Promodis, II.
- Lemoine, Jean/Lichtenberger, André (1901) "Frédéric II poète et la censure française". *La revue de Paris*. Janvier: 287-318.

- McEachern, Jo-Ann (1988) "Eighteenth-century Continental Books: Some Problems of Bibliographical Description". *Text: Transactions of the Society for Textual Scholarship*. Ed. D.C. Greetham. New York: AMS Press, 3: 355-66.
- Mervaud, Christiane (1985) *Voltaire et Frédéric II: une dramaturgie des lumières, 1736-1778*. Oxford: The Voltaire Foundation (Studies on Voltaire. 234.).
- Moureau, François (1990) "Le libraire imaginaire ou les fausses adresses". *Corps écrit* 33: 45-56.
- Sagave, Pierre Paul (1960) "Frédéric II de Prusse, penseur, esthète et bâtisseur". *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences humaines d'Aix* 34: 173-88.
- Shackleton, Robert (1985) "Les fausses indications de librairie dans les éditions de Montesquieu". *Trasmisione dei testi a stampa nel periodo moderno*. Éd. G. Crapulli. Rome: Ed. dell'Ateneo, 143-50.
- Smith, David W. (1997) "False Imprints: Identifying the Publishers of Surreptitious French Works of the Eighteenth Century". *Culture. Revista de historia e teoria das ideias. O livro e a leitura*. 9/sér. 2: 207-20.
- Universitäts- und Staatsbibliothek Köln (1986) *Friedrich der Große und seine Zeit. Bücher aus der Bibliothek Wolff*. Ausstellung vom 18. Aug. bis 11. Okt. 1986.
- Vercrôysse, Jeroom (1979) "L'œuvre de *Poésie* corrigée. Notes marginales de Voltaire sur les poésies de Frédéric II". *Studies on Voltaire and the Eighteenth century*. 176: 51-62.
- Voltaire, François Marie Arouet de (1979) *Romans et contes*. Paris: Gallimard. (Bibliothèque de la Pléiade).
- Weil, Françoise (1982) "Les pages de titre de livres anciens et leurs mensonges". *Revue d'histoire littéraire de la France* 82: 440-45.
- Weil, Françoise (1985) "A propos des fausses adresses". *Dix-huitième siècle* 17: 397-99.

niel Droixhe

blems of Bib-
iolarship. Ed.

mières, 1736-

Corps écrit 33:

ur". Annales de

ions de Montes-
Crapulli. Rome:

reptitious French
das ideias. O li-

eine Zeit. Bücher

les de Voltaire sur
ury. 176: 51-62.

Paris: Gallimard.

mensonges". Revue

ècle 17: 397-99.

Une contrefaçon liégeoise des *Œuvres du philosophe de Sans-Souci*

Reproductions

**ŒUVRES
MÊLÉES
DU
PHILOSOPHE
DE SANS-SOUCI.**

NOUVELLE ÉDITION,

*Revue, corrigée, & augmentée des Variantes
des Editions précédentes.*

TOME I.



Suivant la Copie imprimée

A BERLIN,
Chez **CHRÉTIEN-FRÉDÉRIC Voss.**

M. DCC. LX.



Liège, Bibl. Univ., 5454A

Reproductions

ŒUVRES
MÊLÉES
DU
PHILOSOPHE
DE SANS-SOUCI.
NOUVELLE ÉDITION,
*Revue, corrigée, & augmentée des Variantes
des Editions précédentes.*
TOME I.



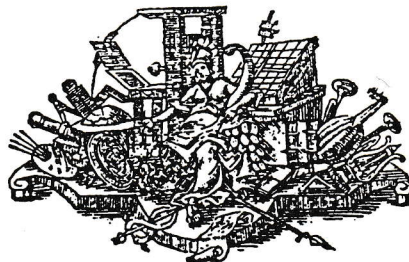
Suivant la Copie imprimée
A BERLIN,
Chez CHRÉTIEN-FRÉDÉRIC Voss.

M. DCC. LX.



Liège, Bibl. Univ., 5454A

ŒUVRES
MÊLÉES
DU
PHILOSOPHE
DE SANS-SOUCI.
NOUVELLE ÉDITION,
*Revue, corrigée, & augmentée des Variantes
des Éditions précédentes.*
TOME II.



Suivant la Copie imprimée
A BERLIN,
Chez CHRÉTIEN-FRÉDÉRIC VOSS.

M. DCC. LX.



Liège, Bibl. Univ., 5454A

- L A
GRANDEUR
D' A M E.

*Ouvrage dédié à SA MAJESTÉ
IMPÉRIALE & ROYALE
APOSTOLIQUE.*

Exultavit ut gigas ad currendam viam; à
summo cœlo egressio ejus.
Psal. 18. v. 6.

Nouvelle Edition, revue & corrigée.

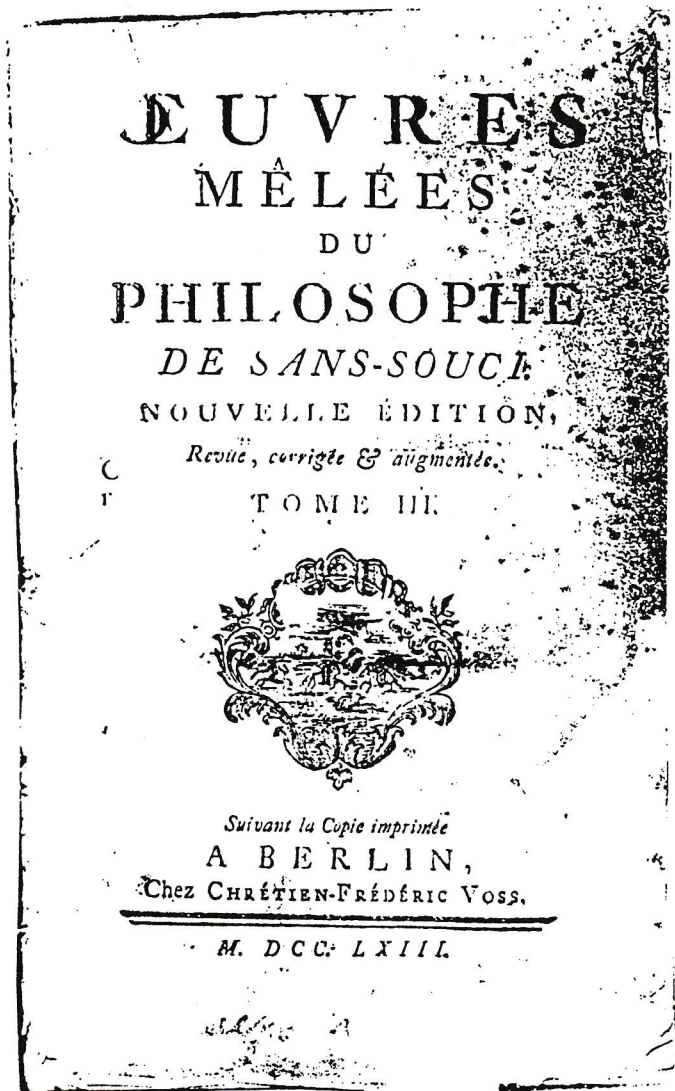


A F R A N C F O R T,
Chez { J. F. BASSONPIERRE, Libraire à Liège.
J. VANDENBERGHEN, Libr. à Bruxelles.

M. D C C. L X I I.



Liège, Bibl. Univ., 22899A



Brême, coll. G. Knoll

(133)

Dans des jours désastreux disciple de Zénon,
Pour tous les cas prévus il arme sa raison.

Qui, tels sont nos devoirs : respectons en silence,
Ces loix qu'à l'Univers donna la Providence;
De notre esprit borné redoutons les erreurs,
Craignons de décider sur tant de profondeurs;
Et soyons assurés, malgré nos catastrophes,
Que le Ciel en fait plus que tous les Philosophes.



Vignette illustrant l'homogénéité des trois tomes
- *Œuvres mêlées*, I, 133

(12)

Le seul mérite véritable
En soi trouve un appui durable,
Contre l'imposteur effronté ;
Il oppose, sans qu'il s'abuse ,
A l'iniquité qui l'accuse,
L'équitable postérité.

La vérité défigurée
Triomphe à la fin de l'erreur ;
Contre l'imposture sacrée
JULIEN trouve un défenseur :
Lorsque la haine & sa cohorte ,
Lorsque la jalousie est morte ,
La vertu paraît sans abri ;
Et toujours, dans l'auguste Histoire ,
Nous voyons refleurir la gloire ,
Que l'envieux avait flétri.



Œuvres mêlées, I, 12

2 2 0 2 / H.
L'ÉCOLE
DU MONDE,
OU
INSTRUCTION
D'UN PÈRE À UN FILS,
Touchant la manière dont il faut vivre
dans le Monde;

Divisée en Entretiens.

PAR MONSIEUR LE NOBLE.

TOME PREMIER.

Nouvelle Édition, avec Figures.



A LIEGE.

Chez { J. F. BASSOMPIERRE, Libraire.
J. VAN DEN BERGHEN, à Bruxelles.

M. D C C. L X I I

Liège, Bibl. Univ., 23027A

(120)

Qui remplacent de notre temps
Les Horaces & les Virgiles.

D'eux redoute les coups de dents,
Et non de ma muse badine,
Qui folâtre, qui te lutine,
Qui, sans consulter le bon sens,
Débite ce qu'elle imagine,
En vers mauvais, mais non méchants.

D'ARGET, que rien ne te chagrine :
Ris tout le premier de ces vers ;
Leurs sons se perdent dans les airs,
Et je crierai plutôt famine,
Que de souffrir qu'on les destine
A courir par tout l'univers.

Mais si, par quelque perfidie
Dont je ne puis me défier,
Dans le monde on les expédie,
D'ARGET, par ma Palinodie
Tu sauras te justifier.



PIECES

Œuvres mêlées, II, 120

L'ÉCOLE
DU MONDE,
OU
INSTRUCTION
D'UN PÈRE À UN FILS,
Touchant la manière dont il faut vivre
dans le Monde;
Divisée en Entretiens.
PAR MONSIEUR LE NOBLE.
TOME SECOND.
Nouvelle Édition, avec Figures.



A LIEGE,
Chez { J. F. BASSOMPIERRE, Libraire.
J. VANDEN BERGHEM, à Bruxelles.

M. D C C. L X I I.

(46)

Connaissions notre aveuglement,
 Nos préjugés & nos faiblesses:
 Tout ce qui nous paraît si grand
 N'est qu'un amas de petitesse:
 Transportons-nous au haut des cieux,
 De sa gloire jettons les yeux
 Sur Paris; sur Pékin, sur Rome;
 Leur grandeur disparaît de loin,
 Toute la terre n'est qu'un point:
 Ah! que sera-ce donc de l'homme?

Nous nageons, pleins de vanité,
 Entre le temps qui nous précède,
 Et l'absorbante éternité
 De l'avenir qui nous succède.
 Toujours occupés par des riens,
 Les vrais Tantales des faux biens,
 Sans cesse agités par l'envie,
 Pleins de ce songe séduisant,
 Nous nous perdons dans le néant:
 Tel est le sort de notre vie.



Œuvres mêlées, I, 46

L'ÉCOLE
DU MONDE,
OU
INSTRUCTION
D'UN PÈRE À UN FILS,
Touchant la manière dont il faut vivre
dans le monde;

Divisée en Entretiens.

PAR MONSIEUR LE NOBLE.

TOME TROISIÈME.

Nouvelle Édition, avec Figures.



A LIÈGE,

Chez { J. F. BASSOMPIERRE, Libraire.
J. VANDENBERGHEN, à Bruxelles.

M. D. C. C. L. X. I. I.

(109)

A fixer, d'une main légère,
La jouissance passagère
Qui paraît & s'évanouit.
Que m'importe demain quel est le jour qui suit ?
Que les aveugles destinées
Nous gardent de longues années,
Répandent sur nos sens leurs divines faveurs ;
Ou que, nous accablant d'infortunes cruelles,
Leurs bras appesantis nous comblent de rigueurs ;
Parons toujours nos fronts de ces roses nouvelles,
Remplaçons les vrais biens par de douces erreurs ;
A ces amours badins allons ravir les ailes,
Et décochons leurs traits droit aux cœurs de ces belles.
Nous ne sommes enfin maîtres que du présent.
A différer le bien souvent l'homme s'abuse ;
Jouissons de ce seul instant,
Peut-être que demain le Ciel nous le refuse.



L'ÉCOLE
DU MONDE,
OU
INSTRUCTION

D'UN PÈRE À UN FILS;
Touchant la manière dont il faut vivre
dans le Monde;

Divisée en Entretiens.

PAR MONSIEUR LE NOBLE.

TOME QUATRIÈME.

Nouvelle Édition, avec Figures.



A LIEGE,

Chez { J. F. BASSOMPIERRE, Libraire.
J. VAN DEN BERGHEN, à Bruxelles.

M. D C C. L X J I.

(77)

Craignez ce sort affreux, ô mon cher HERMOTHIME !
 Prêt à vous assoupir, que ma voix vous ranime ;
 Laissez, laissez périr des imprudents, des fous,
 Plongés dans leurs plaisirs, noyés dans leurs dégoûts,
 Opprobes des humains que le monde méprise.

La sagesse prospère où périt la sottise :
 A tout être créé le ciel accorde un don,
 Aux animaux l'instinct, aux hommes la raison :
 Qui vers les vérités sent son âme élancée,
 Animal par les sens est Dieu par la pensée :
 Pourriez-vous négliger ce présent précieux,
 Qui rend l'homme mortel un citoyen des cieux !

L'esprit se perd enfin chez les Sardanapales :
 Il est pareil au feu qu'attifiaient les Vestales ;
 Il faut l'entretenir, l'étude le nourrit,
 S'il ne s'accroît sans cesse, il s'éteint & périt.

Voilà le seul parti que le sage doit suivre :
 Végéter c'est mourir, beaucoup penser c'est vivre.



D 3

Œuvres mêlées, I, 77

L'ÉCOLE
DU MONDE,

OU

INSTRUCTION
D'UN PÈRE À UN FILS;

Touchant la manière dont il faut vivre
dans le Monde;

Divisée en Entretiens.

PAR MONSIEUR LE NOBLE.

TOME CINQUIÈME.

Nouvelle Édition, avec Figures.



A LIEGE,

Chez { F. BASSOMPIERRE, Libraire;
J. VAN DEN BERGHEM, à Bruxelles

M. D'CC. LXII.

(38)

Tel que le Dieu puissant qui domine sur l'onde,
D'un coup de son trident frappa la mer profonde,
Dont l'Amant d'Orithie excitait la fureur;

Les vagues s'apaisèrent,
En grondant respectèrent
Les loix d'un Dieu vainqueur.

Ainsi lorsque Louis en Albion s'explique,
Que l'Univers entend de sa voix pacifique
Retentir en tous lieux les magnanimes loix;

Mars suspend les allarmes,
Et renferme ses armes
Qui menaçaient cent Rois.

Venez, plaisirs charmants, venez, graces naïves,
Que vos jeux déformais embellissent nos rives:
Je consacre mon luth au beau Dieu des Amours;

Je suis sous son empire,
Déjà ce Dieu m'inspire,
À dieu, Mars, pour toujours.



L'ÉCOLE
DU MONDE,

OU

INSTRUCTION
D'UN PÈRE À UN FILS,

Touchant la manière dont il faut vivre
dans le Monde;

Divisée en Entretiens.

PAR MONSIEUR LE NOBLE.

TOME SIXIÈME.

Nouvelle Édition, avec Figures.



A LIEGE,

Chez { *J. F. BASSOMPIÈRE*, Libraire.
J. VAN DEN BERGHEN, à Bruxelles.

M. D C C. L X I I.